
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 10

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

17 juillet 1997

Margie sous les étoiles

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 17 juillet 1997

Le Devoir • p. B8 • 580 mots

Margie sous les étoiles

Martin, Andrée

Ce soir, demain et samedi, au Théâtre de Verdure du parc Lafontaine, la chorégraphe et interprète Margie Gillis présente une série de spectacles comme seule elle sait le faire. Une danse intime et humaine, incarnée par une artiste internationale de qualité.

Malgré son absence à l'intérieur de la programmation de l'année dernière, Margie Gillis fait tout de même partie, aux côtés de Montréal Danse (à voir du 23 au 26 juillet) et des Grands Ballets canadiens (en représentation du 6 au 10 août), des habitués du Théâtre de Verdure du parc Lafontaine.

Son passage est toujours apprécié du public, et ses spectacles se classent aujourd'hui parmi les incontournables de la danse moderne à Montréal. Elle demeure une des rares artistes d'ici (et même d'ailleurs) à avoir poursuivi une carrière solo, à la fois comme chorégraphe et interprète, depuis ses débuts à la scène dans les années 70.

«Lorsque j'ai commencé ma carrière à l'âge de 18 ans, explique la Margie Gillis, je voulais que ma danse soit vulnérable, naturelle et honnête, et je me suis dit que je pouvais exiger ça de moi, mais pas de quelqu'un d'autre. J'ai dansé et chorégraphié en même temps dès le début, car ce que je voulais dire et communiquer avec ma danse était très près de moi.» Regarder danser Margie Gillis, c'est voir un grand livre ouvert, où la chorégraphe comme la danseuse

Leibovitz, Annie

Margie Gillis

s'offrent toujours au spectateur avec une étonnante générosité.

Chez cette artiste, la pudibonderie n'existe pas, et l'accessibilité de ses oeuvres a constamment permis à un large public d'apprécier, et dans certains cas de découvrir, l'univers étrange et impalpable de l'art chorégraphique.

Le caractère même de sa danse, théâtrale, intime et humaine, pour ne pas dire humaniste, fait de cette chorégraphe-interprète une figure dominante d'un courant peu exploité dans la métropole. «*En travaillant en solo, j'ai toute la liberté et toute la responsabilité de mes oeuvres. Il y a quelque chose de très intime avec le public. Cela vient bien sûr de mes chorégraphies, qui sont le reflet de mon point de vue sur l'être humain; de ses dimensions psychologiques, sociales, etc. Mais cela est aussi dû au fait que je suis toute seule sur la scène. La relation entre la danse et le spectateur devient très personnelle. Chacun des spectateurs a la possibilité de se reconnaître un peu à travers ma danse.*»

Il faut avoir une forte personnalité, et posséder un désir ardent de créer et de danser pour tenir la scène, seule, année après année. Toutefois, il y a trois ans, Margie Gillis célébrait ses vingt ans de

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970717-LE-065

carrière, et pour l'occasion elle s'était permise une petite bifurcation face à cette longue période solitaire, en y incluant quelques duos inattendus. C'est ainsi qu'en mai 1994, au Théâtre Maisonneuve, on a pu voir sur scène, au côté de la chorégraphe, l'acteur Brent Carver et de la danseuse Paola Styron.

À Montréal pour tous

En tournée à travers le monde onze mois sur douze, l'artiste n'en demeure pas moins attachée à ses racines et au public montréalais. On en veut pour preuve sa présence annuelle à l'intérieur de la programmation du Théâtre de Verdure; un spectacle populaire, et gratuit par dessus tout. *«Comme c'est l'été et qu'il n'y a pas trop de pression sur moi à cette période de l'année, je peux me permettre de danser dans ce théâtre. Et j'aime ça parce que c'est gratuit, et qu'il y a beaucoup de monde. C'est comme une célébration d'été. De plus, je suis très libre dans le choix des pièces à présenter. Ce n'est pas comme si c'était un spectacle dans la saison régulière à Montréal ou à New York, où je commence deux ans à l'avance à réfléchir sur ce que je veux mettre au programme.»* Cette année, Margie Gillis a choisi une série de cinq oeuvres, dont certaines bien connues comme *Landscape*, une pièce sensible sur la mort, signée Christopher Gillis, *Torn Roots Broken Branches*, créée au Lincoln Center de New York en octobre 1993, en réaction à la maladie de son frère, et *Slipstream*, une des oeuvres-clés du répertoire de la chorégraphe.

Dans la lignée des collaborations entamées depuis quelques années avec des artistes renommés de la scène internationale, Gillis a ajouté deux pièces de créateurs issus de l'univers

chorégraphique de Cunningham. *«Le style que proposent ces deux artistes est complètement à l'opposé de ce que je fais d'habitude. J'ai travaillé avec des gens, comme Martha Clark par exemple, qui sont plus près de ma sensibilité. Mais c'est intéressant de faire des choses différentes, parce que ça me permet d'élargir mon champ de travail, mon vocabulaire, etc.»*

La première pièce, basée sur un texte de James Joyce, est signée Irene Dowd, et la seconde, de Robert Wood, avec un titre impressionnant de longueur, *Behind the window, Inside the courtyard, Where there's a fountain*, sera présentée pour la première fois dans son intégralité.